

Dhammapada



Versets Conjugués (1-20)

Dhammapada verset 1	2
Dhammapada Verset 2.....	3
Dhammapada versets 3-4.....	5
Dhammapada Verset 5.....	6
Dhammapada verset 6	7
Dhammapada Versets 7 – 8.....	8
Dhammapada Versets 9-10	10
Dhammapada versets 11-12.....	12
Dhammapada Versets 13-14	14
Dhammapada Verset 15.....	16
Dhammapada Verset 16.....	17
Dhammapada Verset 17	18
Dhammapada Verset 18.....	20
Dhammapada Versets 19 – 20	21

Dhammapada verset 1

L'esprit précède tous les états mentaux. L'esprit est leur chef ; ils sont tous façonnés par l'esprit. Si, avec un esprit impur, une personne parle ou agit, la souffrance la suit comme la roue suit le pied du bœuf.

L'histoire de bhikkhu Cakkhupala

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana à Savatthi, le Bouddha prononça le verset 1 en référence à Cakkhupala, un bhikkhu aveugle.

Un moine du nom de Cakkhupāla avait fait le vœu de ne pas s'allonger pendant toute la durée de la retraite des pluies. Il contracta une infection oculaire et le médecin lui donna des gouttes et lui dit qu'il devait s'allonger quand il les mettait dans ses yeux. Il refusa de s'allonger, car il avait fait ce vœu, alors sa condition s'aggrava. Il atteignit l'Éveil, mais devint aveugle en même temps.

Une nuit, alors qu'il faisait de la méditation en marchant, le bhikkhu écrasa des insectes accidentellement. Le lendemain matin, des bhikkhus visitant Cakkhupala trouvèrent les insectes morts. Ils racontèrent l'affaire au Bouddha.

Le Bouddha leur demanda s'ils l'avaient vu tuer les insectes. Lorsqu'ils répondirent par la négative, le Bouddha dit : « Tout comme vous ne l'avez pas vu tuer, il n'a pas non plus vu ces insectes vivants. De plus, comme Cakkhupala avait déjà atteint l'Éveil, il ne pouvait pas avoir l'intention de tuer et il est donc tout à fait innocent ».

Les moines alors demandèrent la cause de sa cécité.

Le Bouddha raconta comment, dans une vie antérieure, Cakkhupala avait été médecin, il avait traité les yeux d'une pauvre femme. Elle promit de devenir sa servante si sa vue était rétablie. Le traitement rétablit sa vue, mais la femme prétendit que sa vue se détériorait. Le médecin, sachant qu'elle lui mentait, riposta en lui donnant un autre traitement qui la rendit aveugle. C'est à cause de cette action maléfique que Cakkhupāla devint aveugle.

Puis le Bouddha dit :

L'esprit précède tous les états mentaux. L'esprit est leur chef ; ils sont tous façonnés par l'esprit. Si, avec un esprit impur, une personne parle ou agit, la souffrance la suit comme la roue suit le pied du bœuf.

Dhammapada Verset 2

Tous les phénomènes mentaux ont l'esprit comme précurseur, ils ont l'esprit comme chef, ils sont créés par l'esprit. Si quelqu'un parle ou agit avec un esprit pur, le bonheur (sukha)* le suit comme une ombre qui jamais ne le quitte.

* sukha : dans ce contexte, le bonheur, la satiété, la fortune, etc., et la renaissance dans les trois plans supérieurs de l'existence heureuse.

L'histoire de Matthakundali

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana à Savatthi, le Bouddha prononça le verset 2, en référence à Matthakundali, un jeune brahmane.

Matthakundali était un jeune brahmane, dont le père, Adinnapubbaka, était très avare et ne donnait jamais rien par charité. Même les ornements en or destinés à son fils unique étaient faits par lui-même pour économiser le coût d'un artisan. Lorsque son fils tomba malade, aucun médecin ne fut consulté, jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Lorsqu'il se rendit compte que son fils était mourant, il le fit transporter sur la véranda, pour que les gens qui venaient chez lui ne voient pas ses biens.

Ce matin-là, le Bouddha qui venait de terminer sa profonde méditation de compassion vit, avec sa vision surnaturelle, Matthakundali étendu sur la véranda. Entrant à Savatthi pour mendier sa nourriture avec ses disciples, le Bouddha se tint près de la porte du brahmane Adinnapubbaka. Il envoya un rayon de lumière pour attirer l'attention du jeune homme, qui faisait face à la maison. Le jeune vit le Bouddha ; mais, comme il était très faible, il ne pouvait professer sa foi que mentalement. C'était suffisant. Lorsqu'il mourut avec son cœur plein de dévotion pour le Bouddha, il renaquit dans le monde céleste de Tavatimsa.

De sa demeure céleste, le jeune Matthakundali, voyant son père le pleurer au cimetière, apparut au vieil homme à l'image de son ancienne incarnation. Il raconta à son père sa renaissance dans le monde de Tavatimsa et l'encouragea à s'approcher du Bouddha et à lui offrir un repas. Pendant le repas chez Adinnapubbaka, les gens demandèrent si l'on pouvait ou non renaître dans un monde céleste simplement en professant mentalement une foi profonde dans le Bouddha, sans exercer la générosité ni observer les préceptes moraux. Le Bouddha fit apparaître Matthakundali en personne ; il apparut paré d'ornements célestes et leur parla de sa renaissance dans le monde de Tavatimsa. C'est alors seulement que le public devint convaincu que le fils du brahmane Adinnapubbaka, en consacrant simplement son esprit au Bouddha, avait atteint une grande gloire.

Puis le Bouddha dit :

Tous les phénomènes mentaux ont l'esprit comme précurseur, ils ont l'esprit comme chef, ils sont créés par l'esprit. Si quelqu'un parle ou agit avec un esprit pur, le bonheur (sukha) le suit comme une ombre qui jamais ne le quitte.

À la fin du discours, Matthakundali et son père Adinnapubbaka atteignirent le premier stade de l'éveil. Adinnapubbaka fit don de la quasi-totalité de sa fortune pour supporter l'enseignement du Bouddha.

Dhammapada versets 3-4

« Il m’a maltraité, il m’a battu, il m’a vaincu, il m’a volé », la haine de ceux qui chérissent de telles pensées n’est pas apaisée.

« Il m’a maltraité, il m’a battu, il m’a vaincu, il m’a volé », la haine de ceux qui ne chérissent pas de telles pensées est apaisée.

L’histoire de Bikkhu Tissa

Alors qu’il résidait au monastère de Jetavana à Savatthi, le Bouddha prononça des versets 3 et 4, en référence à bhikkhu Tissa.

Tissa, fils de la tante maternelle du Bouddha, résidait au monastère en même temps que le Bouddha. Il n’était devenu bhikkhu qu’à un âge avancé, mais il se faisait passer pour un bhikkhu d’une certaine supériorité et était très heureux lorsque les bhikkhus visitant le monastère lui demandaient la permission de le servir. D’autre part, il ne remplissait pas les fonctions attendues des bhikkhus juniors ; de plus, il se disputait souvent avec les bhikkhus plus jeunes. Si quelqu’un le réprimandait à cause de son comportement, il allait se plaindre au Bouddha, en pleurant, très mécontent et très contrarié. Les autres bhikkhus allèrent voir le Bouddha et se plaignirent de son comportement.

Le Bouddha répondit :

« Il m’a maltraité, il m’a battu, il m’a vaincu, il m’a volé », la haine de ceux qui chérissent de telles pensées n’est pas apaisée.

« Il m’a maltraité, il m’a battu, il m’a vaincu, il m’a volé », la haine de ceux qui ne chérissent pas de telles pensées est apaisée.

Dhammapada Verset 5

En ce monde, la haine n'est jamais apaisée par la haine. La haine n'est apaisée que par l'amour. C'est une loi éternelle.

L'histoire de Kalayakkhini

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana à Savatthi, le Bouddha prononça le verset 5, en référence à une certaine femme stérile, et à sa rivale.

Il y avait un homme dont la femme était stérile ; c'est pourquoi il prit une autre femme. Une querelle commença entre les deux femmes lorsque la femme aînée provoqua trois fausses couches de l'autre femme en mettant des herbes dans sa nourriture. La deuxième femme mourut en jurant de se venger. L'épouse aînée fut battue par son mari lorsqu'il découvrit ce qu'elle avait fait et elle devint malade et mourut aussi. Dans des existences ultérieures, les deux femmes renaquirent sous la forme d'une poule et d'un chat, d'une biche et d'un léopard, et enfin, sous la forme de la fille d'un noble de Savatthi et d'une ogresse nommée Kalayakkhini. L'ogresse était à la poursuite de cette femme qui venait d'avoir un bébé. Lorsque cette dernière apprit que le Bouddha était tout près, donnant un enseignement au monastère de Jetavana, elle se précipita au monastère et plaça son fils à ses pieds pour protection. L'ogresse fut arrêtée à la porte par l'esprit gardien du monastère. Le Bouddha lui demanda d'entrer et réprimanda les deux femmes. Il leur raconta leurs querelles passées en tant qu'épouses rivales d'un mari commun, en tant que chat et poule, et en tant que biche et léopard. Elles comprirent alors que la haine ne pouvait qu'engendrer que de la haine et qu'elle ne pouvait cesser que par l'amour, la compréhension et la bienveillance.

Puis le Bouddha dit :

En ce monde, la haine n'est jamais apaisée par la haine. La haine n'est apaisée que par l'amour. C'est une loi éternelle.

À la fin du discours, l'ogresse atteignit le premier stage de l'Éveil et la longue querelle prit fin.

Dhammapada verset 6

Ceux qui cherchent les conflits ont oublié que nous devons tous mourir ; pour les sages, qui réfléchissent à ce fait, il n'y a pas de querelles.

L'histoire des Bhikkhus de Kosambi

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana à Savatthi, le Bouddha prononça le verset 6 en référence aux bhikkhus du Kosambi.

Les bhikkhus du Kosambi s'étaient divisés en deux groupes. Un groupe suivait le maître du Vinaya et l'autre suivait le maître du Dhamma, ils se disputaient souvent entre eux. Même le Bouddha ne pouvait les empêcher de se quereller ; il les quitta donc et passa la vassa* tout seul dans le bosquet de Rakkhita, près de la forêt de Palileyyaka. Là, l'éléphant Palileyya servait le Bouddha.

Les disciples laïcs de Kosambi, en apprenant la raison du départ du Bouddha, refusèrent de faire des offrandes aux bhikkhus restants. Cela leur fit prendre conscience de leur erreur et les deux groupes se réconcilièrent. Mais les disciples laïcs refusèrent de les traiter avec autant de respect et d'attention qu'auparavant, jusqu'à ce qu'ils avouent leur faute au Bouddha. Mais le Bouddha était absent et ne reviendra pas avant la fin de la vassa ; les bhikkhus de Kosambi passèrent donc la vassa dans la misère et les difficultés.

À la fin de la vassa, le Vénérable Ananda et cinq cents bhikkhus s'approchèrent du Bouddha et lui donnèrent le message d'Annathapindika et d'autres disciples laïcs l'implorant de revenir. Le moment venu, le Bouddha retourna au monastère de Jetavana à Savatthi. Les bhikkhus l'y suivirent, tombèrent à ses pieds et avouèrent leur faute. Le Bouddha les réprimanda et leur dit de se rappeler qu'ils doivent tous mourir un jour et que, par conséquent, ils doivent mettre fin à leurs querelles et ne pas agir comme si la mort n'existait pas.

Puis le Bouddha dit :

Ceux qui cherchent les conflits ont oublié que nous devons tous mourir ; pour les sages, qui réfléchissent à ce fait, il n'y a pas de querelles.

* Vassa : retraite annuelle de trois mois, observée par les moines bouddhistes, elle a lieu pendant la saison des pluies.

Dhammapada Versets 7 – 8

Verset 7 : Celui qui garde son esprit concentré sur des objets agréables, avec des sens incontrôlés, immodérés en nourriture, paresseux et manquant d'énergie, sera certainement submergé par Māra*, comme des vents orageux déracinent un arbre frêle.

Verset 8 : Celui qui garde son esprit sur les impuretés (du corps), avec des sens bien contrôlés, modéré en nourriture, plein de foi et d'énergie, ne sera certainement pas submergé par Māra*, tout comme des vents d'une tempête ne peuvent ébranler une montagne de roc.

* Māra : dans ce contexte, les souillures entravant la réalisation de Nibbāna.

L'histoire de Vénérable Mahakala

Alors qu'il résidait dans un quartier de la ville de Setabya, le Bouddha prononça les versets 7 et 8, en faisant référence à Mahakala et à son frère Culakala.

Mahakala et Culakala étaient deux frères marchands de la ville de Setabya. Lors d'un voyage, ils eurent l'occasion d'écouter un discours du Bouddha. Après avoir entendu ce discours, Mahakala demanda au Bouddha d'être admis dans l'ordre des bhikkhus. Culakala demanda également l'ordination, mais avec l'intention de sortir de l'Ordre et de faire sortir son frère avec lui.

Mahakala était sérieux dans sa pratique ascétique au cimetière (Sosanika dhutinga) et méditait avec diligence sur la décadence et l'impermanence. Il finit par développer la vision profonde et par atteindre l'Éveil.

Un jour, le Bouddha et ses disciples, y compris les frères, se trouvaient dans la forêt de Simsapa, près de Setabya. Pendant leur séjour, les anciennes épouses de Culakala invitèrent le Bouddha et ses disciples chez elles. Culakala lui-même alla de l'avant pour préparer la venue du Bouddha et de ses disciples. Une fois sur place, les anciennes épouses de Culakala le firent se changer en vêtements laïcs.

Le lendemain, les épouses de Mahakala invitèrent le Bouddha et ses disciples chez elles, espérant faire avec Mahakala ce que les épouses de Culakala avaient fait avec Culakala. Après le repas, elles demandèrent au Bouddha de laisser Mahakala rester pour « exprimer leur reconnaissance » (anumodana). Le Bouddha et les autres disciples partirent, laissant Mahakala.

Arrivés à la porte du village, les bhikkhus exprimèrent leur mécontentement et leur appréhension. Ils étaient mécontents parce que Mahakala avait été autorisé à rester et ils avaient peur que, comme Culakala, son frère, Mahakala, soit lui aussi contraint de quitter l'Ordre par ses anciennes épouses. Le Bouddha répondit que les deux frères n'étaient pas semblables. Culakala se livrait aux plaisirs sensuels et était paresseux et faible ; il était comme un arbre frêle. Mahakala, en revanche, était diligent et inébranlable et fort dans sa foi dans Bouddha, le Dhamma et le Sangha ; il était comme une montagne de roc.

Puis le Bouddha dit :

Celui qui garde son esprit concentré sur des objets agréables, avec des sens incontrôlés, immodérés en nourriture, paresseux et manquant d'énergie, sera certainement submergé par Māra*, comme des vents orageux déracinent un arbre frêle.

Celui qui garde son esprit sur les impuretés (du corps), avec des sens bien contrôlés, modéré en nourriture, plein de foi et d'énergie, ne sera certainement pas submergé par Māra*, tout comme des vents d'une tempête ne peuvent ébranler une montagne de roc.

Pendant ce temps, les anciennes épouses de Mahakala l'entourèrent et essayèrent d'enlever ses robes jaunes. Le Vénérable, sentant leurs intentions, se leva et s'éleva dans les airs par ses pouvoirs surnaturels. Il atterrit aux pieds du Bouddha au moment même où le Maître arrivait à la fin de son récit des deux strophes ci-dessus. Au même moment, tous les bhikkhus présents atteignirent le premier stage de l'Éveil.

Dhammapada Versets 9-10

Verset 9 : Celui qui n'est pas exempt d'impureté, et qui manque de retenue et de vérité n'est pas digne de la robe jaune*.

Verset 10 : Celui qui a mis fin à toute impureté, qui est bien établi dans la conduite vertueuse, et qui est doté de retenue et de vérité est digne de la robe jaune*.

* La robe jaune est la robe de moine.

L'histoire de Devadatta

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana à Savatthi, le Bouddha prononça les versets 9 et 10, en référence à Devadatta.

Les deux principaux disciples, le Vénérable Sariputta et le Vénérable Maha Moggallana, allèrent de Savatthi à Rajagaha. Les habitants de Rajagaha les avaient invités, avec leurs mille disciples, à un repas matinal. À cette occasion, quelqu'un remit un morceau de tissu, de grande valeur, aux organisateurs du repas. Il leur donna l'ordre de le vendre et d'utiliser l'argent pour le repas en cas de manque de fonds ou, s'il y avait assez de fonds, de l'offrir à n'importe quel bhikkhu qu'ils jugeraient bon. Il se trouve que rien ne manquait et que le tissu devait être offert à l'un des vénérables. Comme les deux disciples en chef ne visitaient Rajagaha qu'occasionnellement, le tissu fut offert à Devadatta, qui était un résident permanent de Rajagaha.

Devadatta s'empressa de transformer le tissu en robes et se déplaçait pompeusement en les portant. Un certain bhikkhu de Rajagaha vint à Savatthi pour rendre hommage au Bouddha, et lui parla de Devadatta et des robes, faites d'un tissu d'une grande valeur. Le Bouddha dit que ce n'était pas la première fois que Devadatta portait des robes qu'il ne méritait pas. Le Bouddha, ensuite, raconta l'histoire suivante.

Devadatta était un chasseur d'éléphants dans l'une de ses précédentes existences. À cette époque, dans une certaine forêt, il y avait un grand nombre d'éléphants. Un jour, le chasseur remarqua que ces éléphants s'agenouillaient devant les paccekabuddhas* quand ils les rencontraient. Ayant observé cela, le chasseur vola la partie supérieure d'une robe jaune et en recouvrit son corps et sa main. Puis, tenant une lance, il attendit les éléphants sur leur route habituelle. Les éléphants arrivèrent et le prenant pour un paccekabuddha tombèrent à genoux pour lui rendre hommage. Ils devinrent facilement la proie du chasseur. Ainsi, un par un, il tua le dernier éléphant de la rangée chaque jour pendant plusieurs jours.

Le Bodhisatta (le futur Bouddha) était alors le chef de la troupe d'éléphants. Remarquant le nombre décroissant du groupe, il décida d'enquêter et suivit la troupe en dernier dans la file. Il était en alerte et donc échappa à la lance du chasseur. Il s'empara du chasseur avec sa trompe et s'apprêtait à le jeter au sol, lorsqu'il vit la robe jaune. Voyant la robe jaune, il décida d'épargner la vie du chasseur.

Le chasseur fut réprimandé pour avoir tenté de tuer sous le couvert de la robe jaune et pour avoir commis un tel acte de dépravation.

Puis le Bouddha dit :

Celui qui n'est pas exempt d'impureté, et qui manque de retenue et de vérité n'est pas digne de la robe jaune*.

Celui qui a mis fin à toute impureté, qui est bien établi dans la conduite vertueuse (sila), et qui est doté de retenue et de vérité digne de la robe jaune*.

* Paccekabuddha : un être qui atteint la libération, le nibbāna, l'éveil par et pour lui-même. En contraste avec un bouddha parfait, un Paccekabouddha n'enseigne pas.

Dhammapada versets 11-12

Ils prennent la vérité pour la vérité ; ils prennent le mensonge pour le mensonge ; de telles personnes arrivent à la vérité, car elles ont des opinions justes.

Ils prennent le mensonge pour la vérité ; ils prennent la vérité pour le mensonge ; de telles personnes ne peuvent jamais arriver à la vérité, car elles ont des opinions fausses.

L'histoire de Sanjaya et des Aînés Sariputta et Moggallana

Alors qu'il résidait à Veluvana, le monastère de Bamboo Grove à Rajagaha, le Bouddha prononça les versets 11 et 12, en référence à Sanjaya, un ancien enseignant des Disciples en chef, du Vénérable Sariputta et du Vénérable Moggallana (anciennement Upatissa et Kolita).

Upatissa et Kolita étaient deux jeunes de deux villages proches de Rajagaha. Un jour, en regardant un spectacle, ils réalisèrent l'insubstantialité des choses et décidèrent de chercher la voie de la libération. Ils adressèrent d'abord à Sanjaya, l'ascète errant de Rajagaha, mais ils n'étaient pas satisfaits de ses enseignements. Ils parcoururent toute la région de Jambudipa cherchant le vrai dhamma, mais ils revinrent sans l'avoir trouvé. Ils firent un pacte que celui d'entre eux qui trouverait le vrai dhamma informerait l'autre et ils partirent séparément à la recherche.

Un jour, Upatissa rencontra l'Aîné Assaji et apprit de lui la substance du dhamma. L'Aîné prononça le verset « Le Bouddha enseigne la cause des phénomènes (dhammas) qui procèdent d'une cause et il enseigne la cessation de ces phénomènes ». En écoutant ce verset, Upatissa atteignit le premier stage de l'Éveil. Puis, comme promis, il se rendit chez son ami Kolita, lui expliqua que lui, Upatissa, avait atteint le sans-mort et répéta le verset à son ami. Kolita atteignit également le premier stage de l'Éveil à la fin du verset. Ils se souvinrent tous deux de leur ancien maître et allèrent donc voir Sanjaya et lui dirent : « Nous avons trouvé quelqu'un qui peut nous indiquer la voie du sans-mort ; le Bouddha est apparu dans le monde ; le Dhamma est apparu ; le Sangha est apparu... Viens, allons voir l'Enseignant. » Ils espéraient que leur ancien maître les accompagnerait jusqu'au Bouddha et qu'en écoutant les discours, il réaliserait lui aussi le premier stage de l'Éveil. Mais Sanjaya refusa.

Upatissa et Kolita, accompagnés de deux cent cinquante disciples, se rendirent auprès du Bouddha, à Veluvana. Là, ils furent initiés et admis dans l'Ordre en tant que bhikkhus. Upatissa, en tant que fils de Rupasari, fut connu sous le nom de Vénérable Sariputta ; Kolita, en tant que fils de Moggali, fut connu sous le nom de Vénérable Maha Moggallana. Le septième jour après l'initiation, Maha Moggallana atteignit l'Éveil. Le Vénérable Sariputta atteignit le même niveau quinze jours après l'initiation. Ce jour-là, le Bouddha fit d'eux ses deux principaux disciples.

Les deux disciples en chef, ensuite, racontèrent au Bouddha comment ils s'étaient rendus au festival de la Giragga, la rencontre avec L'Aîné Assaji et leur réalisation du premier stade de l'Éveil. Ils parlèrent également au Bouddha de leur ancien enseignant, Sanjaya, qui avait refusé de les accompagner. Sanjaya leur avait dit : « Ayant été le maître de tant d'élèves, pour moi, devenir un étudiant serait comme un bocal se transformant en gobelet. De plus, peu de gens sont sages et la majorité sont insensés ; laissez les sages aller chez le sage Gotama (nom de famille du Bouddha), les insensés viendront toujours chez moi ».

Ainsi, comme le Bouddha indiqua, le faux orgueil de Sanjaya l'empêchait de voir la vérité telle qu'elle est. Il confondait le mensonge avec la vérité et n'arriverait jamais à la véritable vérité.

Puis le Bouddha dit :

Ils prennent le mensonge pour la vérité ; ils prennent la vérité pour le mensonge ; de telles personnes ne peuvent jamais arriver à la vérité, car elles ont des vues fausses.

Ils prennent la vérité pour la vérité ; ils prennent le mensonge pour le mensonge ; de telles personnes arrivent à la vérité, car elles ont des vues justes.

Dhammapada Versets 13-14

Verset 13 : De même que le toit laisse passer la pluie quand le chaume est faible, de même, la passion pénètre un esprit non cultivé dans le développement de la tranquillité et de la sagesse (Samatha et Vipassanā).

Verset 14 : De même que la pluie ne peut pas pénétrer le toit d'une maison, de même, la passion ne peut pas pénétrer un esprit bien cultivé dans le développement de la tranquillité et de la sagesse (Samatha et Vipassanā).

L'histoire de Thera Nanda

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana à Savatthi, le Bouddha prononça les versets 13 et 14, en référence à Thera Nanda, un cousin du Bouddha.

Le Bouddha résidait autrefois au monastère de Veluvana à Rajagaha lorsque son père, le roi Siddhodana, lui envoya à plusieurs reprises des messagers pour lui demander de visiter la ville de Kapilavatthu. En conséquence, le Bouddha fit le voyage en compagnie de vingt mille arahats (êtres éveillés). À son arrivée à Kapilavatthu, il raconta le Vessantara Jataka à l'assemblée. Le deuxième jour, il entra dans la ville, où en récitant le verset commençant par « Uttitthe Nappamajjeyya ... » (Il faut s'éveiller et ne pas être inattentif...), il fit en sorte que son père atteigne le premier stage de l'Éveil. À son arrivée au palais, le Bouddha récita un autre verset commençant par « Dhammam care sucaritam ... » (il faut pratiquer le Dhamma...) et le roi atteignit le deuxième stade de l'Éveil. Après le repas, il raconta le Candakinnari Jataka, en faisant référence aux vertus de la mère de Rahula.

Le troisième jour, il y eut la cérémonie de mariage du prince Nanda, un cousin du Bouddha. Le Bouddha s'y rendit pour mendier sa nourriture et remit son bol à Prince Nanda. Puis, il partit sans reprendre le bol. Le prince, tenant le bol, dut donc suivre le Bouddha. La mariée, la princesse Janapadakalyani, voyant le prince suivre le Bouddha, se précipita et cria au prince de revenir bientôt. Au monastère, le prince fut admis dans l'Ordre en tant que bhikkhu.

Plus tard, le Bouddha s'installa dans le monastère construit par Anathapindika, au parc Jeta de Savatthi. Pendant son séjour, Nanda était mécontent et peu enthousiaste et ne trouvait que peu de plaisir à la vie de bhikkhu. Il voulait retourner à la vie laïque parce qu'il se souvenait sans cesse des paroles de la princesse Janapadakalyani, qui l'implorait de revenir bientôt.

Sachant cela, le Bouddha, par un pouvoir surnaturel, montra à Nanda, les belles femmes devas du monde Tavatimsa qui étaient bien plus jolies que la princesse Janapadakalyani. Il promit de les obtenir pour Nanda, si ce dernier s'efforçait de pratiquer

le Dhamma. Les autres bhikkhus se moquaient de Nanda en disant qu'il était comme un mercenaire qui pratiquait le Dhamma pour les belles femmes, etc. Nanda se sentait très tourmenté et honteux. Alors, solitaire, il s'efforça de pratiquer le Dhamma et finit par atteindre l'Éveil. En tant qu'être éveillé, son esprit était totalement libéré de tout attachement et le Bouddha fut également libéré de la promesse qu'il avait faite à Nanda. Tout cela avait été prévu par le Bouddha dès le début.

Certains bhikkhus, sachant que Nanda n'était pas heureux de la vie de bhikkhu, lui demandèrent à nouveau comment il se portait. Lorsqu'il répondit qu'il n'avait plus d'attachement à la vie laïque, ils pensèrent que Nanda ne disait pas la vérité. Ils en informèrent donc le Bouddha, tout en exprimant leurs doutes. Il leur expliqua alors qu'auparavant, la nature de Nanda était comme celle d'une maison mal couverte, dont le toit a des fuites d'eau, mais que maintenant, il était devenu comme une maison avec un bon toit.

Puis le Bouddha dit :

De même que le toit laisse passer la pluie quand le chaume est faible, de même, la passion pénètre un esprit non cultivé dans le développement de la tranquillité et de la sagesse (Samatha et Vipassanā).

De même que la pluie ne peut pas pénétrer le toit d'une maison, de même, la passion ne peut pas pénétrer un esprit bien cultivé dans le développement de la tranquillité et de la sagesse (Samatha et Vipassanā).

Dhammapada Verset 15

Le malfaiteur est en souffrance dans les deux mondes ; il souffre dans cette vie et dans l'au-delà. Il souffre et se tourmente en voyant ses propres mauvaises actions.

L'histoire de Cundasukarika

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana à Rajagaha, le Bouddha prononça le verset 15, en référence à Cunda, le charcutier.

Autrefois, dans un village proche du monastère de Veluvana, vivait un charcutier au cœur dur et très cruel, du nom de Cunda. Cunda fut charcutier pendant plus de cinquante-cinq ans ; pendant tout ce temps, il n'avait pas fait un seul acte méritoire. Avant de mourir, il souffrait tellement qu'il grognait et couinait et se déplaçait à quatre pattes comme un cochon pendant sept jours entiers. En fait, avant même de mourir, il souffrait comme s'il était à Niraya*. Le septième jour, le charcutier mourut et renaquit à Avici Niraya*. Ainsi, le malfaiteur doit toujours souffrir pour les mauvaises actions qu'il a commises ; il souffre dans ce monde comme dans l'autre.

Le Bouddha dit :

Le malfaiteur est en souffrance dans les deux mondes ; il souffre dans cette vie et dans l'au-delà. Il souffre et se tourmente en voyant ses propres mauvaises actions.

* Niraya ou Naraka : un lieu de tourment continu parfois comparé à l'enfer ; mais il est différent de l'enfer, car la souffrance dans le Niraya n'est pas éternelle, comme la souffrance en enfer. Avici Niraya est le plus terrifiant de tous les Nirayas.

Dhammapada Verset 16

Le bienfaiteur se réjouit dans les deux mondes ; il se réjouit dans cette vie et dans l'au-delà. Il est rempli de joie en voyant la pureté de ses propres actions.

L'histoire de Dhammika Upasaka

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana à Savatthi, le Bouddha prononça le verset 16, en référence à Dhammika, un disciple laïc.

Un disciple laïc du nom de Dhammika, qui vivait à Savatthi, était vertueux et aimait beaucoup donner généreusement. Il offrait de la nourriture et d'autres produits nécessaires aux bhikkhus régulièrement et aussi lors d'occasions spéciales. Il était, en fait, le chef de cinq cents vertueux disciples laïcs du Bouddha qui vivaient à Savatthi. Dhammika avait sept fils et sept filles, et tous, comme leur père, étaient vertueux, dévoués et généreux. Lorsque Dhammika devint très malade et était sur son lit de mort, il demanda au Sangha de venir le voir et de réciter les textes sacrés à son chevet. Pendant que les bhikkhus récitaient le Maha satipatthana Sutta, six chariots décorés de six mondes célestes arrivèrent pour l'inviter dans leurs mondes respectifs. Dhammika leur demanda d'attendre un moment de peur d'interrompre la récitation du Sutta. Les bhikkhus, pensant qu'on leur demandait de mettre fin à la récitation, s'arrêtèrent et partirent.

Peu de temps après, Dhammika parla à ses enfants des six chariots décorés qui l'attendaient. Il décida de choisir le chariot du monde de Tusita et demanda à l'un de ses enfants d'y jeter une guirlande. Puis il décéda et renaquit dans le monde de Tusita.

Puis le Bouddha dit :

Le bienfaiteur se réjouit dans les deux mondes ; il se réjouit dans cette vie et dans l'au-delà. Il est rempli de joie en voyant la pureté de ses propres actions.

Dhammapada Verset 17

Celui qui fait le mal se lamente dans ce monde et dans l'autre monde. Tourmenté, il se lamente « J'ai fait le mal ». Il se tourmente encore plus quand il part vers les mondes de désolation.

L'histoire de Devadatta

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana à Savatthi, le Bouddha prononça le verset 17, en référence à Devadatta.

Devadatta résidait pendant un certain temps avec le Bouddha au Kosambi. Pendant son séjour, il se rendit compte que le Bouddha recevait beaucoup de respect et d'honneur ainsi que beaucoup d'offrandes. Il enviait le Bouddha et aspirait à diriger l'Ordre des bhikkhus. Un jour, alors que le Bouddha prêchait au monastère de Veluvana à Rajagaha, il s'approcha du Bouddha et, sous le prétexte que le Bouddha vieillissait, il suggéra que l'Ordre soit confié à ses soins. Le Bouddha rejeta son offre et le réprimanda. Le Bouddha demanda ensuite au Sangha d'effectuer un acte de proclamation (Pakasaniya kamma*) concernant Devadatta.

Devadatta se sentit blessé et jura de se venger contre le Bouddha. Il tenta de tuer le Bouddha trois fois : premièrement, en employant des archers ; deuxièmement, en grimpant la colline de Gijjhakuta et en roulant un gros rocher sur le Bouddha ; et troisièmement, en faisant attaquer le Bouddha par l'éléphant Nalagiri. Les assassins engagés par Devadatta revinrent sans nuire au Bouddha et ayant atteint le premier stade de l'Éveil. Le gros rocher roulé par Devadatta blessa très légèrement le gros orteil du Bouddha, et, quand l'éléphant Nalagiri se précipita sur le Bouddha, celui-ci le rendit docile. Devadatta ne réussit donc pas à tuer le Bouddha, et il essaya une autre tactique. Il essaya de briser l'ordre des bhikkhus en emmenant avec lui quelques bhikkhus nouvellement admis à Gayasisa ; cependant, la plupart d'entre eux furent ramenés par Vénérable Sariputta et Vénérable Maha Moggallana.

Plus tard, Devadatta tomba malade. Il était malade depuis neuf mois lorsqu'il demanda à ses disciples de l'emmener au Bouddha, et fit le voyage jusqu'au monastère de Jetavana. En apprenant que Devadatta allait venir, le Bouddha dit à ses disciples que Devadatta n'aurait jamais l'occasion de le voir.

Lorsque Devadatta et son groupe arrivèrent à l'étang dans l'enceinte du monastère de Jetavana, les porteurs le déposèrent sur la rive de l'étang et allèrent prendre un bain. Devadatta se leva également et posa ses deux pieds sur le sol. Immédiatement, ses pieds s'enfoncèrent dans la terre et il fut progressivement englouti. Devadatta n'a pas eu l'occasion de voir le Bouddha en raison des mauvaises actions qu'il avait commises à son encontre. Après sa mort, il renaquit à Avici Niraya, un lieu de tourments intenses et continus.

* procédure destinée à prévenir les gens que des actes – corporels, oraux ou écrits – d'un moine n'ont rien à voir avec le dhamma

Puis le Bouddha dit :

Celui qui fait le mal se lamente dans ce monde et dans l'autre monde. Tourmenté, il se lamente « J'ai fait le mal ». Il se tourmente encore plus quand il part vers les mondes de désolation.

Dhammapada Verset 18

Celui qui fait le bien se réjouit dans ce monde comme dans l'autre monde. Il se réjouit en se disant « J'ai fait le bien ». Il se réjouit plus encore quand il part vers les mondes de félicité.

L'histoire de Sumanadevi

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana à Savatthi, le Bouddha prononça le verset 18, en référence à la plus jeune fille d'Anathapindika.

À Savatthi, Anathapindika, un banquier et Visakha servaient de la nourriture quotidiennement à deux mille bhikkhus. Chez Visakha, l'offrande de nourriture était faite sous la surveillance de sa petite-fille. Chez Anathapindika, la supervision était assurée d'abord par la fille aînée, puis par la deuxième fille et enfin par Sumanadevi, la plus jeune de ses filles. Les deux sœurs aînées atteignirent le premier stade de l'Éveil en écoutant le Dhamma, tout en servant de la nourriture aux bhikkhus. Sumanadevi fit encore mieux, elle atteignit le deuxième stade de l'Éveil.

Plus tard, Sumanadevi tomba malade et, sur son lit de mort, elle demanda à voir son père. Elle s'adressa à son père en tant que « petit frère » et décéda peu après. Le fait qu'elle s'était adressée à lui comme petit frère rendit son père très inquiet, mal à l'aise et déprimé, pensant que sa fille délirait et n'était pas dans son état normal au moment de sa mort. Il s'approcha du Bouddha et lui parla de sa fille, Sumanadevi. Le Bouddha dit à cet homme noble et riche que sa fille était dans son bon sens et qu'elle était pleinement consciente au moment de sa mort. Il lui expliqua également que Sumanadevi s'était adressé à lui en tant que « petit frère » parce qu'elle avait atteint un stade de l'Éveil plus avancé que lui-même. Elle avait atteint le deuxième stade alors qu'il n'avait atteint que le premier stade. Le Bouddha lui dit également que Sumanadevi était renée dans le monde des Tusita deva. Puis le banquier remarqua : « Seigneur, après avoir joui ici dans ce monde au milieu de ses proches, maintenant, après sa mort, ma fille renaît dans un lieu de joie ». Le Bouddha dit : « Oui banquier, les diligents se réjouissent sûrement dans ce monde comme dans l'autre ».

Puis le Bouddha dit :

Celui qui fait le bien se réjouit dans ce monde comme dans l'autre monde. Il se réjouit en se disant « J'ai fait le bien ». Il se réjouit plus encore quand il part vers les mondes de félicité.

Dhammapada Versets 19 – 20

Celui capable de réciter de nombreux textes sacrés, mais incapable de les appliquer à sa vie, n’a aucune part dans les bénéfices de la vie d’un bhikkhu (la vie contemplative) comme un vacher qui compte le bétail des autres.

Celui qui connaît mal les textes sacrés, mais suit le Dhamma et le met en pratique, qui abandonne les passions, l’aversion et l’ignorance, le vigilant, qui a libéré son esprit et ne s’attache à rien dans ce monde ni dans l’autre, celui-là a sa part dans les bénéfices de la vie d’un bhikkhu (la vie contemplative).

L’histoire de deux amis

Alors qu’il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 19 et 20, en référence à deux bhikkhus qui étaient amis.

Il était une fois deux amis de famille noble, deux bhikkhus de Savatthi. L’un d’eux apprit le Tipitaka (textes bouddhistes sacrés) et était très compétent à réciter et prêcher les textes sacrés. Il avait enseigné cinq cents bhikkhus, puis était devenu l’instructeur de dix-huit groupes de bhikkhus. L’autre bhikkhu, qui pratiquait avec diligence et ardeur la méditation vipassanā, atteignit l’Éveil.

Un jour, le second bhikkhu vint rendre hommage au Bouddha, au monastère de Jetavana, les deux bhikkhus se rencontrèrent. Le maître du Tipitaka ne savait pas que l’autre était déjà un être éveillé. Il le regarda, pensant que ce vieux bhikkhu ne connaissait que très peu les textes sacrés, pas même un des cinq Nikāyas ou un des trois Pitakas. Il pensa à poser des questions à l’autre pour l’embarrasser. Le Bouddha connaissait ses intentions malveillantes et il savait aussi qu’en créant des difficultés à l’un de ses nobles disciples, le bhikkhu savant renaîtrait dans un monde inférieur.

Alors, par compassion, le Bouddha rendit visite aux deux bhikkhus pour empêcher l’érudit de remettre en question l’autre bhikkhu. Le Bouddha lui-même procéda à l’interrogatoire. Il posa des questions sur les jhānas (états d’absorption profonds) et les maggas (stades de l’Éveil) au maître du Tipitaka ; mais il ne put y répondre, car il n’avait pas pratiqué ce qu’il avait enseigné. L’autre bhikkhu, ayant pratiqué le Dhamma et ayant atteint l’Éveil, pouvait répondre à toutes les questions. Le Bouddha loua, celui qui avait pratiqué le Dhamma, mais pas un seul mot de louange ne fut prononcé pour l’érudit.

Les disciples résidents ne comprenaient pas pourquoi le Bouddha louait l’ancien bhikkhu et non pour leur maître si savant. Le Bouddha leur expliqua la question. L’érudit qui en sait beaucoup, mais qui ne pratique pas selon le Dhamma est comme un vacher, qui s’occupe des vaches pour un salaire, tandis que celui qui pratique selon le Dhamma est comme le

propriétaire qui jouit des cinq sortes de produits des vaches*. Ainsi, l'érudit ne jouit que des services que lui rendent ses élèves, mais pas des bénéfices de la pratique. L'autre bhikkhu, bien qu'il ne connaisse que peu de choses et ne récite que peu de textes sacrés, ayant clairement compris l'essence du Dhamma et ayant pratiqué avec diligence et persévérance, a éradiqué la passion, la malveillance et l'ignorance. Son esprit étant totalement libéré des souillures mentales et de tout attachement à ce monde, il partage véritablement les bienfaits de l'Éveil.

* Lait, crème, beurre, beurre-lait et ghee (beurre clarifié).

Puis le Bouddha dit :

Celui capable de réciter de nombreux textes sacrés, mais incapable de les appliquer à sa vie, n'a aucune part dans les bénéfices de la vie d'un bhikkhu (la vie contemplative) comme un vacher qui compte le bétail des autres,

celui qui connaît mal les textes sacrés, mais suit le Dhamma et le met en pratique, qui abandonne les passions, l'aversion et l'ignorance, le vigilant, qui a libéré son esprit et ne s'attache à rien dans ce monde ni dans l'autre, celui-là a sa part dans les bénéfices de la vie d'un bhikkhu (la vie contemplative).